

I – LA TYPOLOGIE D'ESAU

L'analyse de ce célèbre « combat » virtuel sur la rive du Yabok entre Jacob et un adversaire onirique me paraît nécessiter le cadrage préalable de son frère jumeau.

Nous savons que Jacob est décrit comme un homme 'tam' « simple » (à Pessah, le « simple » est l'un des quatre enfants qui questionne). Ne pas confondre « Tam » d'avec l'adjectif « Tamim » intègre tel que fut décrit Noë en sa génération.

Il a fui le foyer parental et (n'ayant eu apparemment aucune nouvelle familiale depuis vingt ans de séparation), reste figé sur son sentiment initial à l'égard de son frère Esau, c'est à dire une trouille bleue et viscérale, et ce pour lui avoir joué des tours qui normalement sont pendables dans toute relation fraternelle autre et normale.

Esaü est son jumeau. C'est un enfant hyperactif, un homme des champs (*ich sadé*), formé, tout comme Moïse le sera plus tard, à la science de... l'école buissonnière, connaissant l'art du pisteur et de la chasse, (*ich iodéa tsaid*) une sorte de « bushman » avant l'heure. Il a donc grandi depuis comme un homme actif, de tempérament libre, avec semble-t-il la bougeotte permanente, l'esprit aventurier, et a même constitué une section armée de 400 hommes comme légionnaires dans le sable chaud.

On conçoit aisément qu'un homme avec un tel profil n'ait jamais été, de ce fait, intéressé par une quelconque sédentarité, pas très enthousiasmante, et pourquoi il avait volontiers cédé son droit d'aînesse, mais sans en garder, à ce niveau du moins et pour cela, de rancune.

Par contre Esau est très attaché à leur père Isaac et nous savons que c'est un bon fils respectueux. A ce titre, il avait été (*qui peut certifier qu'il ne l'aurait été à sa place ?*) profondément blessé par l'attitude agressive de Jacob à leur égard (père et fils) et par sa manœuvre frauduleuse.

Ce caractère de Jacob comme frère chenapan se retrouvera chez son fils Joseph...

Jacob lui a volé la bénédiction paternelle. (Ou plutôt s'imagine l'avoir volée mais il sera vérifié ensuite, que cette bénédiction mal acquise ne lui sera que d'un profit tout illusoire au fil des malheurs et avatars)

Ainsi, ce n'est que sur ce seul exclusif point qu'Esau est supputé en vouloir à Jacob (Gen 27,41) :
« *Jacob eut de la rancune envers Jacob 'à cause de la bénédiction' que son père lui avait donnée* »

QU'EN PENSE LE PIRKE ABOOTH ? (Traité de Maximes de sagesse des Anciens)

Le Pirké Aboth aborde à différents niveaux des « leçons de psychologie d'époque ». Ainsi permet-il de ranger explicitement le profil de personnalité de type « Esaü » dans un des quatre comportements des hommes au regard de la colère :

(Ch V, vers 14) « *Noakh' likh'oss vé noakh' lératsoth* »
Celui qui est prompt à la colère mais qui ne la conserve pas.

Or aux retrouvailles d'avec Jacob, ne voit-on pas Esau accourir affectueusement vers lui ?
Tout heureux de rencontrer son frère ?

(Ch 33 vers 4) « *Esaü courut à sa rencontre, l'embrassa, se jeta à son cou et le baisa et ILS pleurèrent* » Je souligne le pluriel car c'est par médisance qu'un commentateur connu prétendra lui dénier un sentiment sincère – en pur procès fantaisiste et d'intention

Dans ce cas, nous dit la suite de la maxime :

« *Yatsa éfsédo visskh'aro* » Un tel homme « répare son défaut par sa qualité même »

De même, (Ch IV, I) Ben Zoma disait :

« *Ezéhou guibor ? akovéch eth yétsaro* » Qui est valeureux ? Celui qui est le conquérant de son penchant, celui qui sait le dominer, le maîtriser.
Nous retrouvons en conformité là encore avec le comportement d'Esäü.

Enfin, Ben zoma disait de même :

« *Ezéou assir ? A saméakh' békh'elko* »
« Qui est vraiment riche ? Celui qui est satisfait de son sort. »

Or face aux imposants cadeaux de retrouvailles que veut faire Jacob à Esäü, celui-ci n'en ressent en fait nul besoin. Il est le tout contraire de la cupidité de Laban

(*Gen Ch 33 vers 9*) « *Vayomer essav, yech li rav, akhi, yeyi lékh'a achèr lékh'a* »
« Esäü dit : J'en ai plus qu'il ne m'en faut, mon frère, garde donc pour toi ce qui t'appartient ! »

Ainsi si la classique symbolique du blanc ('Laban') est supposée être le symbole de la pureté, et si celle du rouge ('Edom') est supposée au contraire être celle du pêché, elle est ici mise à défaut et trompeuse quant aux noms donnés et inversés ('le nom ne fait pas le moine' ...). Si l'on suivait cette dialectique simpliste et fallacieuse, on aurait tout faux : c'est M. Leblanc (Laban) qui est le fauteur et le M. Leroux (Edom) qui est blanchi. Un vrai tric trac biblique ! ...

L'EXEMPLARITÉ D'ESÄÜ

La loi de Moïse y fera allusion (ainsi qu'à l'exemplarité similaire de Joseph) dans le Lévitique Ch 19 vers 17 et 18 :
« *Ne hais point ton frère en ton cœur... n'assume pas de pêché à cause de lui... ne te venge ni ne garde rancune ...Je suis l'Eternel* »

Comme ce chapitre fait partie du chapitre de la sainteté (kedochim), Esäü qui n'a pas gardé rancune, et qui ne s'est pas vengé, ne saurait donc que nous être sympathique.

ESAU EST UN SEMITE

Si cela va sans dire, cela va bien mieux en le disant. Combien l'ont oublié !!

Car faut-il rappeler que Jacob et Esau sont frères et jumeaux ? Ils sont donc indissociablement sémites tous deux. Par conséquent, il ne pouvait en naître forcément que deux nations obligatoirement toutes deux sémites, (rien à voir avec l'occident) et donc deux peuples frères.

C'est bien d'ailleurs pourquoi, Moïse le rappellera et demandera le respect du territoire des frères de Séir (situé au sud de la mer morte et pas en Europe !!) lors de l'entrée des hébreux en Canaan.

C'est donc avec une certaine tristesse que j'aborde le mythe tenace et infondé qui suit et perdure :

LE « REVISIONNISME » BIBLIQUE ET FIELEUX DE CERTAINS COMMENTATEURS

André Neher dénonçait déjà dans son '*histoire biblique du peuple d'Israël*' (page 67 et 68) que toute une littérature (si peu 'juive' et dont nous n'avons nulle raison d'être fiers, littérature fascisante que j'estime de notre devoir de libéraux de rejeter comme un prétendu '*héritage de pensée*' de Moïse) s'est construite en assimilant , on ne sait pourquoi, Esäü aux romains. Avec force surenchère de vitupérations.

Je cite Neher:

« *Le fait est là : toute une littérature exégétique et liturgique s'est greffée sur ce thème et nous venons d'assister au XXème siècle à un glissement significatif : le IIIème Reich nazi a été spontanément identifié par la pensée juive*

avec Esaü. Tant l'association entre Esaü et le Mal est profondément ancrée dans l'esprit juif et retrouve en chaque période de persécution une expression nouvelle » (fin de citation)

Essayons de colliger quelques explications de cette totale absurdité et dérive obscurantiste :

- 1°) une attitude puérile et réactionnelle en réciproque au sectarisme romain d'époque envers les juifs
- 2°) une attitude copiée sur le christianisme qui avait besoin, face à la concurrence d'un judaïsme, alors bien ancré au 2^{ème} siècle, de construire en rivale une idéologie manichéenne et un bouc émissaire
- 3°) une confusion de superstition faite entre EDoM et maADiM, en hébreu Mars, dieu de la guerre
- 4°) une confusion possible entre deux lettres d'écriture proche, un 'réch' (ר) et le 'daleth' (ד) de Edom ce qui aurait fait lire EROM dont les habitants de cette terre inconnue auraient été les EROMAÏM, terme vaguement proche de romaïm , les romains
- 5°) une confusion homonymique entre deux individus séparés d'un demi-millénaire, d'une part le petit fils de Esau, fils de son aîné Elifaz, qui s'appelait Amalek et un tout autre Amalek , celui de la sortie D'Egypte,
- 6°) enfin comme nous l'avons vu, le rouge est symbole de péché, donc ce M. 'Leroux 'est coupable (et en toute cohérence, les mêmes devraient louer M. Leblanc, 'Laban')

Avouons que tout ceci est tiré par les cheveux. Et indigne d'un judaïsme contemporain.

La surenchère dans l'incitation à la haine va même très loin. Ainsi :

Comment ne saurait-on être sévère vis-à-vis d'un certain commentateur qui va, lors de la gemellité de Rebecca, pour justifier sa thèse raciste (au sens génétique et sociologique du terme) jusqu'à bâtir une construction d'esprit que même Hitler dans son Mein Kampf n'aurait pas, j'en suis sûr, imaginée ! En effet, comme je le rappelai lors d'un débat radiodiffusé, pendant la seconde guerre mondiale, un enfant était jugé coupable d'être juif si ses certificats de baptêmes étaient défectueux si seulement un de ses grands parents n'en avait point et était supputé juif par défaut de certificat de baptême.

Ce commentateur trouve exécration mieux : le fœtus Esau (je dis bien le fœtus) est déjà à ses yeux vilipendé comme déjà responsable, dès le ventre de sa mère, de ...son futur petit fils . On nage dans le délire. En effet, outre l'énormité d'une telle pensée:

L'aîné d'Esaü s'appelait Eliphaz, lequel eut, par concubinage, un fils nommé Amalek. Nous sommes donc avec cette Amalek, bien des siècles (un demi millénaire) avant l'exode des patriarches, et la sortie du Sinäï où un tout autre Amalek homonyme sera vilipendé (NB : son nom est censé être 'effacé' de l'histoire...)

D'aucuns n'ont pas hésité à l'amalgame.

Pour notre part nous préférons suivre l'esprit de Moïse combattant la calomnie « *lo télekh rakh'il béamék'h'a* » (Tu ne colporteras pas de calomnies) ou celle d'un Jules Isaac qui a combattu pour substituer de tous bords à la leçon du mépris l'enseignement de l'estime.

Et notre devoir d'exemplarité du peuple juif nous interdit de cautionner de telles dérives.

Pour conclure ce premier chapitre :

ESAU, qui n'a nulle part défailli, mérite tout notre respect. Ainsi, en le respectant, nous respecterons par là même la mémoire de notre patriarche ISAAC qui le tenait en estime et l'avait béni.